

## Jeudi Saint – Année A

### Homélie de Don Augustin du 2 avril 2026

Quel sens donner à ce Triduum ? Quel sens donner à la Passion du Christ qui commence ce soir ? Est-ce uniquement des faits historiques qui révèlent des tensions, des malentendus entre les pharisiens, les grands prêtres, Pilate et les zélotes, dus à un seul homme, Jésus venant de Nazareth ? Est-ce simplement aussi un exemple de tragédie grecque ? Où une personne, par sa personnalité, fait de grandes choses, dit de grandes choses et meurt, pour la cité. Serait-ce aussi simple ?

C'est tentant, mais, chers frères et sœurs, c'est une interprétation très humaine si nous nous arrêtons là. Écoutons l'interprétation que le Christ lui-même nous donne ce soir ; et, pour cela, je voudrais reprendre le refrain que nous allons chanter à l'offertoire, en latin : *Ubi caritas et amor Deus ibi est* : là où sont amour et charité, Dieu est présent.

Amour et charité, c'est bien l'identité même de Dieu, l'identité que les chrétiens disent de leur Dieu : Dieu est amour, et nous sommes la religion qui le professe. Et cet amour de Dieu peut être mis en porte-à-faux devant cette humanité vouée à la mort, cette humanité vouée au péché – le péché qui a introduit la mort, alors que l'humanité est faite pour la vie.

Si Dieu est amour, pourquoi ce mal ? Si Dieu est amour, pourquoi la mort ? C'est une question toujours d'actualité pour ceux qui cherchent Dieu ; toujours d'actualité pour ceux qui croient. Et le Christ, ce soir, vient non pas supprimer cette souffrance : il vient l'habiter. Il vient l'habiter par cet amour, par cette charité.

Cette mort, ce péché, est venu par l'homme. Cette mort, ce péché, est venu par l'orgueil. Alors, quelle solution ? Quelle solution apporter devant ce péché commun à tout homme depuis la création de l'homme qu'est l'orgueil ?

C'est l'amour. C'est cette charité. Et le Christ, pour y répondre, va entrer dans le paroxysme de la douleur, qui laisse apparaître le désespoir. Pourtant, ce paroxysme de la douleur, nous le savons, est mis en parallèle avec ce paroxysme de l'amour dont Dieu nous témoigne ce soir, qui nous témoigne de l'espérance face au péché, face à la mort.

Alors, nous pouvons le connaître, nous pouvons le savoir. Mais, aujourd'hui, qu'en est-il pour moi ? Je peux assister, je peux participer comme un spectateur aux messes, à ses offices, à la foi que l'Église professe. Mais, aujourd'hui, dans ce Triduum, il n'est pas question d'être spectateur : il est question de se poser la question : est-ce que ces événements me concernent, moi, Augustin ?

Est-ce que, aujourd'hui, je me rends compte que le Christ l'a fait pour moi. Même si j'avais été le seul homme sur terre, le seul à avoir commis le péché, Dieu aurait fait ce qu'il a fait : il aurait donné sa vie pour me sauver.

Alors non, chers frères et sœurs, ce n'est pas simplement un documentaire sur trois jours, sur la vie du Christ. Nous ne faisons pas seulement mémoire d'une personne, d'un homme : nous le vivons aujourd'hui pour chacun d'entre nous, et la réponse se trouve dans le geste de Jésus durant ce repas.

Dieu est amour et il nous le montre parce que Dieu est présent : il se rend présent à travers l'institution de l'Eucharistie, à travers l'institution du sacerdoce. Et cette addition du sacerdoce et de l'Eucharistie est l'une des grandes preuves de son amour.

Qui d'entre nous accepterait de se rendre présent auprès de ses amis en prenant l'apparence du pain ? Qui accepterait, par amour, d'être enfermé dans ce que nous appelons le tabernacle ? Qui d'entre nous accepterait, par amour, d'être mangé, d'être déplacé, d'être parfois ignoré, d'être parfois oublié ?

Chers frères et sœurs, la cène d'aujourd'hui, où se trouvent les douze apôtres, n'est pas seulement à un moment T de l'histoire et de l'espace. Le Christ, le soir où il institue l'Eucharistie et le sacerdoce, dépasse le temps et l'espace. À chaque messe, le Christ renouvelle ce sacrifice. À chaque messe, c'est le Christ lui-même qui consacre le pain et le vin pour qu'il devienne le corps et le sang. C'est un miracle, chers frères et sœurs et, comme tout miracle, il est nécessaire de poser un acte de foi.

C'est bien cet acte de foi que nous sommes appelés à poser ce soir pour entrer pleinement dans le Triduum, puisque, à chaque messe, ce n'est pas une commémoration, ce n'est pas une évocation historique : c'est Dieu lui-même qui se rend présent. Et c'est pour cela que notre corps exprime cette reconnaissance, cette adoration, en nous mettant à genoux, en nous mettant debout, en honorant l'Eucharistie, en l'adorant dans les temps d'adoration, en venant prier dans une église, prier devant le tabernacle pour rendre grâce, pour parler, comme ce monsieur à Ars qui disait : « Je viens dans cette église pour aviser Dieu et pour qu'il m'avise. » Pour lui parler et pour qu'il me parle.

Nous rentrons, chers frères et sœurs, de plain-pied dans la réalité de ce Triduum. Aucun des protagonistes de ce soir, des apôtres à Pilate, de tous ceux qui entrent en jeu dans cette tragédie, n'ont conscience de l'ampleur de ce qui s'y joue, de la beauté, de l'incroyable don qui s'y fait. Personne ne s'en rend compte et, pourtant, Dieu le réalise. Pourtant, il y a deux mille ans, par le don de l'amour que Dieu nous fait, par le don de l'Eucharistie qui se rend présent chaque jour, le monde est transformé, le monde se transforme. Il ne se transforme pas de façon extérieure, mais il se transforme de façon intérieure : Dieu me transforme par l'Eucharistie.

Comme notre corps a besoin de se nourrir, le métabolisme de notre corps transforme les aliments que nous mangeons. L'Eucharistie est le métabolisme dont notre âme a besoin si nous voulons grandir dans notre vie chrétienne, si nous voulons être fidèles à Dieu, si nous voulons devenir des amis du Christ ; des amis prêts à lui donner notre vie, à lui témoigner amour et reconnaissance.

Nous devons renouveler notre amour de l'Eucharistie. Plus grand sera notre amour de l'Eucharistie, plus grande sera notre relation avec le Christ. Tout le mystère du Christ se trouve dans l'Eucharistie et tout le mystère de l'Eucharistie se trouve dans le mystère du Christ. Nous ne pouvons pas séparer l'Eucharistie du Christ : ce n'est pas concevable ; sinon, ce serait simplement, en effet, une commémoration, un spectacle. Mais ce n'est absolument pas le cas.

Alors, chers frères et sœurs, renouvelons, posons un acte de foi : « je crois que tu es présent dans l'Eucharistie, mon Seigneur et mon Dieu, je t'aime et je t'adore ». C'est cela que nous devons, à chaque Eucharistie, dire à chaque communion. Et cette communion que nous faisons, nous ne la faisons pas que pour nous-mêmes. On a souvent l'habitude de dire : « Je reçois Dieu dans la communion », mais peut-être qu'il serait bon de se dire que je rentre en Dieu ; et, parce que je rentre en Dieu, je peux offrir ma communion pour des personnes, pour des intentions, pour des événements. Puisque je rentre en Dieu, je peux tout lui offrir, tout lui demander et le remercier pour chaque instant. Entrons dans le mystère de l'Eucharistie par cet acte de foi. Amen.